

« lire, écrire et compter, et elle est bien bonne fille. Je n'ai  
 « point d'autre enfant; elle aura tout mon bien. Tel que vous  
 « me voyez, je suis riche, moi; j'ai une maison, j'ai des  
 « terres, et tous mes biens valent douze mille francs. Si  
 « vous voulez, menez-moi chez un notaire, je lui donnerai  
 « de suite tout ce que je possède. Cet homme que vous voyez  
 « là n'est pas son père, mais c'est moi qui suis son père,  
 « c'est mon enfant, je ne veux pas mourir loin d'elle; ne  
 « me l'ôtez pas!!! » Et, en parlant ainsi, il sanglottait et des  
 larmes abondantes coulaient dans les sillons de son visage.  
 Je ne sais si ce simple récit vous fait partager l'émotion qui  
 s'empara de moi, mais ce que je puis dire, c'est que je me  
 retirai, profondément affligé de ne pouvoir calmer une si vive  
 douleur. Peu de jours après je fus consolé, le père naturel,  
 celui qui avait, quinze ans auparavant, exposé son enfant,  
 la vendit au vieillard; pour quelques pièces d'or, il reconnut  
 d'autres droits bien autrement sacrés que les siens, et la  
 jeune fille retrouva son vieux père et les champs qui l'avaient  
 nourrie.

Mais je crains, Messieurs, d'abuser trop long-temps de  
 l'attention que vous avez bien voulu m'accorder. Je voulais  
 combattre quelques injustes préjugés sur les enfants trou-  
 vés; pour le faire, je me suis appuyé sur les faits observés  
 parmi nous. J'ignore si ailleurs ces faits se sont offerts sous  
 un semblable aspect, mais les conséquences que j'en ai tirées  
 n'en sont pas moins rigoureuses, et si elles ne peuvent s'ap-  
 pliquer qu'à Lyon, cette ville qui nous est si chère, du  
 moins elles seront une preuve de plus que, malgré ses  
 malheurs, que, malgré ses égarements, sa population ce-  
 pendant a fait des progrès incontestables, et qu'elle est de-  
 venue à la fois plus heureuse et plus morale.